

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs. Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. La France et l'étranger, les frais de poste en sus. LE PRIX DES ABONNEMENTS EST PAYABLE D'AVANCE. — TOUT ABONNEMENT CONTINUE JUSQU'À RÉCEPTION D'AVIS CONTRAIRE.

RÉDACTION & ADMINISTRATION 17, RUE NEUVE, 17 Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX Bureau à Tourcoing, RUE DES POUTRAINS, 42

ABONNEMENTS ET ANNONCES RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis. Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C^o, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34. Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 19 NOVEMBRE 1885

Où sont les menteurs ?

Pendant la période électorale, les organes de la gauche — surtout ceux des départements — avaient un assez curieux moyen de polémique. A toutes les accusations des candidats et des journalistes de la droite, ils n'avaient qu'une réponse, toujours la même : Ce n'est pas vrai ! vous êtes des menteurs ! Chaque matin et chaque soir, ils développaient sur ce thème, aussi commode que monotone, les variations les plus étonnantes.

Le déficit du budget de la France était une odieuse invention des conservateurs ; l'annonce de nouveaux impôts, une manœuvre électorale abominable ; le Tonkin, un pays de cogagne depuis longtemps pacifié, un Eldorado, un paradis terrestre où tous les parents de France devaient envoyer leurs enfants pour leur assurer une existence longue, heureuse et pleine de charmes...

Et il fallait voir comme on nous traitait, nous autres qui voulions éclairer le pays ; et sous quelles avalanches de gros mots et d'injures on essayait de nous accabler. Nous n'avons pas cessé de leur répondre : Nous n'avons pas peur de vous, nous n'avons pas peur de vous, nous n'avons pas peur de vous.

Marseille, 17 novembre. — Le *Djemah*, portant le malla de la Chine et de l'Indo-Chine, est attendu après-demain à Marseille. Ce bâtiment porte à son bord le général de division Brière de l'Isle, ex-commandant en chef de l'expédition du Tong-King. Aussitôt débarqué, le général devra se rendre d'urgence à Paris, afin de donner au ministre de la marine des renseignements personnels sur notre situation en Indo-Chine.

Les élections complémentaires. — Paris, 17 novembre. — Une démarche a été faite auprès du gouvernement et du président du Sénat en vue de fixer la réunion du congrès à la date la plus rapprochée possible.

Le retour du général Brière de l'Isle. — Paris, 17 novembre. — Le *Djemah*, portant le malla de la Chine et de l'Indo-Chine, est attendu après-demain à Marseille. Ce bâtiment porte à son bord le général de division Brière de l'Isle, ex-commandant en chef de l'expédition du Tong-King.

Les grâces. — Il serait question de gracier le prince Kropotkine, Mlle Louise Michel, et les deux anarchistes de Lyon.

L'exposition de 1889. — Nos représentants à l'étranger ont été chargés de pressuriser officieusement les intentions des divers gouvernements au sujet de l'exposition internationale projetée pour 1889.

Le monument Courbet. — Paris, 17 novembre. — Le comité du monument de Courbet s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de l'amiral Dampierre d'Horigny. Il a été décidé que le monument serait érigé à Abberville. On a exprimé, dans cette réunion, le regret que le monument ne soit pas érigé sur une des places principales de Paris.

Incendie à l'arsenal de La Fère. — La Fère, 17 novembre. — Le feu s'est déclaré hier soir, à huit heures, dans les combles de l'arsenal de La Fère, où se trouvaient les magasins de harnachement. A dix heures et demie, tout le carré central était en flammes.

Exécution d'un anarchiste. — Casel, 17 novembre. — L'anarchiste Lieake a été décapité ce matin, à huit heures, à Casel, par le bourreau de Berlin.

Solution de la question des Carolines. — La décision du pape Léon XIII sur la question des îles Carolines, qui a fait amener la guerre entre l'Espagne et l'Allemagne, est parvenue, hier, à Madrid. M. Cánovas del Castillo l'a aussitôt communiquée à l'ambassadeur d'Allemagne.

Quant à l'Annam et à l'Annam, la déclaration ministérielle nous apprend que l'occupation continuera ; les dépêches du général de Courcy nous confirment — ce que nous savions d'ailleurs — que nous nous battons encore jusqu'au Delta et un journal très républicain, le *Temps*, imprime ce matin :

En se rapportant à la déclaration ministérielle, on peut rendre compte de ce qui se passe en Annam. Dans le nord de Hanoï, où nous avons une chaîne de garnisons, la situation est moins troublée et il est admissible que l'autorité royale regagne quelque terrain de ce côté. Dans le sud, au contraire, surtout dans les provinces entre le Binh-Dinh et la Cochinchine, la région est toujours livrée à l'anarchie la plus complète ; nous ne trouvons la preuve dans ce fait, c'est qu'on se décide à occuper tous les chefs-lieux de province, pour la plupart des localités qui n'ont d'importance que comme centres administratifs. Comme nous avons déjà des troupes à Binh-Dinh et à Pui-Yo, il faut, pour remplir le programme, en mettre dans les provinces suivantes : le Binh-Thuan, le Khanh-Hoa, le Pha-Yen ; puis au-delà du Binh-Dinh et du Quang-Ngai, dans le Quang-Binh.

Si l'on veut bien se souvenir des épouvantables massacres dont la nouvelle, contredite par le gouvernement le 3 octobre, a été confirmée le 5, du choléra qui a

décimé et qui décime encore nos troupes, on reconnaîtra que notre situation en Indo-Chine est plus mauvaise que nous le disions avant le 4 octobre.

On prétend que le ministre Brisson est condamné, qu'il va rendre l'âme... Avant d'entrer en agonie, il a eu une de ces clartés qui viennent parfois illuminer la conscience des mourants.

Il a voulu se confesser à ce pays qu'il avait tant trompé. S'il n'a pas tout dit, il en a dit assez pour soulever le mécontentement de ses amis et pour nous faire attendre patiemment une justice plus complète.

NOUVELLES DU JOUR

La réunion du congrès. — Paris, 17 novembre. — Une démarche a été faite auprès du gouvernement et du président du Sénat en vue de fixer la réunion du congrès à la date la plus rapprochée possible.

Les élections complémentaires. — Paris, 17 novembre. — Une démarche a été faite auprès du gouvernement et du président du Sénat en vue de fixer la réunion du congrès à la date la plus rapprochée possible.

Le retour du général Brière de l'Isle. — Paris, 17 novembre. — Le *Djemah*, portant le malla de la Chine et de l'Indo-Chine, est attendu après-demain à Marseille. Ce bâtiment porte à son bord le général de division Brière de l'Isle, ex-commandant en chef de l'expédition du Tong-King.

Les grâces. — Il serait question de gracier le prince Kropotkine, Mlle Louise Michel, et les deux anarchistes de Lyon.

L'exposition de 1889. — Nos représentants à l'étranger ont été chargés de pressuriser officieusement les intentions des divers gouvernements au sujet de l'exposition internationale projetée pour 1889.

Le monument Courbet. — Paris, 17 novembre. — Le comité du monument de Courbet s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de l'amiral Dampierre d'Horigny. Il a été décidé que le monument serait érigé à Abberville. On a exprimé, dans cette réunion, le regret que le monument ne soit pas érigé sur une des places principales de Paris.

Incendie à l'arsenal de La Fère. — La Fère, 17 novembre. — Le feu s'est déclaré hier soir, à huit heures, dans les combles de l'arsenal de La Fère, où se trouvaient les magasins de harnachement. A dix heures et demie, tout le carré central était en flammes.

Exécution d'un anarchiste. — Casel, 17 novembre. — L'anarchiste Lieake a été décapité ce matin, à huit heures, à Casel, par le bourreau de Berlin.

Solution de la question des Carolines. — La décision du pape Léon XIII sur la question des îles Carolines, qui a fait amener la guerre entre l'Espagne et l'Allemagne, est parvenue, hier, à Madrid. M. Cánovas del Castillo l'a aussitôt communiquée à l'ambassadeur d'Allemagne.

Quant à l'Annam et à l'Annam, la déclaration ministérielle nous apprend que l'occupation continuera ; les dépêches du général de Courcy nous confirment — ce que nous savions d'ailleurs — que nous nous battons encore jusqu'au Delta et un journal très républicain, le *Temps*, imprime ce matin :

En se rapportant à la déclaration ministérielle, on peut rendre compte de ce qui se passe en Annam. Dans le nord de Hanoï, où nous avons une chaîne de garnisons, la situation est moins troublée et il est admissible que l'autorité royale regagne quelque terrain de ce côté. Dans le sud, au contraire, surtout dans les provinces entre le Binh-Dinh et la Cochinchine, la région est toujours livrée à l'anarchie la plus complète ; nous ne trouvons la preuve dans ce fait, c'est qu'on se décide à occuper tous les chefs-lieux de province, pour la plupart des localités qui n'ont d'importance que comme centres administratifs. Comme nous avons déjà des troupes à Binh-Dinh et à Pui-Yo, il faut, pour remplir le programme, en mettre dans les provinces suivantes : le Binh-Thuan, le Khanh-Hoa, le Pha-Yen ; puis au-delà du Binh-Dinh et du Quang-Ngai, dans le Quang-Binh.

Si l'on veut bien se souvenir des épouvantables massacres dont la nouvelle, contredite par le gouvernement le 3 octobre, a été confirmée le 5, du choléra qui a

un instrument de persécution contre les catholiques, n'est-ce pas, dit le *Monde*, en dévoiler le véritable objectif ? N'est-ce pas nous informer que cette loi a pour but non de favoriser le recrutement de l'armée, mais d'entraîner celui du clergé ? Ainsi, nos adversaires ont beau faire, il arrive toujours un moment où de leurs lèvres sortent des paroles salées par le mensonge jaillit la vérité vengeresse.

LE MINISTÈRE

Ce n'est pas un *fiasco*, c'est un véritable désastre que produit la déclaration ministérielle. Tous les journaux de gauche sans distinction de nuance, à l'exception du *Siecle* et de la *Paix*, qui placent les circonstances atténuantes, s'accrochent pour considérer le document dont M. Brisson a donné hier lecture aux deux Chambres, non pas comme un programme, mais comme un testament. C'est l'acte de décès du Cabinet. Le mot a fait fortune aussi bien dans le public que dans le monde parlementaire.

Il n'y a pas de doute que le ministre ne se soit vu déserter par une partie de son personnel. La situation est désastreuse. Les députés de gauche pour demain au Grand-Orient, ne leur a pas désigné de quel il s'agit.

Les députés de gauche pour demain au Grand-Orient, ne leur a pas désigné de quel il s'agit.

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

Le ministre de la guerre a communiqué au général de Courcy la dépêche suivante :

établi d'une façon durable. On n'obtient, à coups de violences, que des journées. Si vous voulez non seulement arriver, mais durer, prenez le chemin contraire. Faites que la France vous désire, qu'elle compte sur vous pour rendre la sécurité aux personnes et aux intérêts ; devenez, en ennemis des boulevardiers et des assignés qui cherchent dans les bouleversements publics les éléments de leur fortune privée ; ne dites pas seulement que la question sociale n'existe pas ; ayez des yeux pour voir les souffrances de vos frères et une âme pour y compatir.

« N'oubliez rien de ce qui peut rendre la vie au commerce, à l'industrie, à l'agriculture. Procurez aux ouvriers du travail et de bons salaires ; forcez-vous de les faire participer aux bénéfices de leurs patrons ; logez-les dans des maisons qui ne soient pas des huttes de sauvages ; assainissez les quartiers où ils demeurent ; préoccupez-vous des blessés, des malades, des orphelins, des vieillards. Soyez la ressource des abandonnés. Songez que la société humaine ne doit pas se désintéresser d'aucune douleur humaine, et que vos ambitions, vos compétitions, vos fureurs, vos élections d'ignares et de communaux, lorsque tant de gens meurent de faim à côté de vous, ne sont pas risibles ou pitoyables, comme on le dit trop souvent : elles sont homicides ! A quand la fin de la tragédie ? »

« Je sais bien que, si vous écoutez les clubs populaires, on y parle le même langage qu'à la Chambre des députés. C'est, dit-on, le parti ouvrier ; ce sont les revendications des ouvriers. Je n'en croie rien. »

« Il y a des ouvriers dans ces clubs ; mais il s'y trouve aussi des hommes en blouse qui n'ont jamais manié ni le rabot, ni le marteau ; des récidivistes, des déclassés, des réfugiés, des entrepreneurs d'émeutes, des alignés qui prennent ce chemin-là pour arriver à l'Hôtel-de-Ville et au Palais-Bourbon. Il n'est nullement démontré qu'on est un ouvrier parce qu'on se targue de parler au nom des ouvriers. Le véritable ouvrier est à son travail ou en quête de travail. Il cherche les moyens de nourrir sa famille, et ne compte pas pour cela sur l'Assemblée unique et la confusion du pouvoir exécutif pour le pouvoir législatif. C'est un homme pratique ; ce n'est pas un rêveur. S'il lui fallait une devise, il prendrait celle des mutilés de Lyon avant la révolte : du travail et du pain ! »

« Et croyez-vous, par hasard, que les femmes soient si oppressées de voter dans les élections comme leurs maris, ou d'échanger leurs vies politiques à la tribune de la Chambre avec M. Clémenceau et M. Rochefort ? Croyez-vous qu'elles veulent quitter leurs maisons et leurs enfants pour aller recevoir des injures dans les réunions électorales, et pour passer ensuite leurs journées dans les bureaux, les commissions, les réunions de groupes et les séances de la Chambre ? Combien Paris a-t-il trouvé de candidates aux dernières élections ? C'était à qui se refuserait, à qui se cacherait. On tremblait de se voir sur une liste à côté de Catherine Kloutz ou de Thérèse de Méricourt. »

« Les femmes d'ouvriers disent aux politiciens : Vous ne pensez pas à nos malades ; ou, si vous y pensez, c'est pour laisser nos hôpitaux vides, c'est pour nous les augmenter. Depuis trente ans que Paris s'est si prodigieusement accru, combien avez-vous créé d'hôpitaux ? Nous n'avons, en tout, que deux hôpitaux d'enfants, pour plus de deux millions d'habitants. Tous les malades y sont dans une promiscuité mortelle, car vous n'avez pas songé à isoler les maladies contagieuses ou infectieuses. Vous n'avez aucun dispensaire municipal. Les salles de femmes dans les hôpitaux sont l'école et l'antichambre de la prostitution. Les maisons de débauche y ont leurs prédateurs et leurs agents de recrutement. Vous n'avez rien fait pour protéger nos filles quand elles sont employées dans une fabrique. Si un ouvrier, un contre-maitre, un fils de patron abuse d'elles, à moins qu'il n'ait violence ou flagrant délit, votre société se déclare désarmée. »

« Voilà le langage des femmes d'ouvriers, des vraies. C'est celui de la nature, celui de l'humanité. Il ne faut pas que les revendications et les colères des clubs nous empêchent de l'entendre. »

« Hélas ! pauvres femmes, nous n'avons pas le temps de nous occuper de vous. Il faut savoir qui l'emportera des radicaux ou des opportunistes ; lequel, de M. Spuller ou de M. Blanc, sera vice-président de la Chambre des députés ; si les électeurs de Toulouse ont élu M. Dnprial ou M. Duboué, et si ce sera M. Paul Bert ou M. Dautresmes qui présidera aux destinées du commerce. Il se peut que vous ayez fait froid, et que vos enfants soient phisiques ; mais vous avez le scrutin de liste, et peut-être, dans un an, aurez-vous l'élection des sénateurs par le suffrage universel. Voilà les véritables questions, les questions politiques. »

« Quant aux questions sociales, il n'y en a pas. Silence aux mères ! »

LES ÉLECTIONS DE LA SEINE

Paris, 17 novembre. — En ce moment, le comité de la rue des Pyramides s'occupe de dresser la liste des candidats de l'opposition conservatrice pour les élections de la Seine, par suite de l'option

de MM. Madier de Montjau, Clémenceau, Floquet, G. Périn, Henri Maret et Paul Bert. C'est à tort qu'on a répandu le bruit que les conservateurs ne présenteraient pas de candidats à Paris, le 13 décembre, date fixée pour ces élections. Ils entendent, au contraire, profiter de cette occasion pour présenter que les socialistes qui leont fait gagner des voix à chaque scrutin, va toujours en augmentant, depuis le 4 octobre. Leurs candidats seront ceux qu'ils ont présenté au scrutin de ballottage du 18 octobre.

« En ce qui concerne les candidats républicains, trois courants sont en présence, qui témoigneraient une fois plus, s'il en était besoin, que les divisions sont toujours aussi profondes qu'avant la réunion plénière de M. Lockroy. Le parti ouvrier entend que les sept sièges soient exclusivement réservés à leurs représentants priens. »

« Les intransigeants socialistes veulent que les sièges profitent aux anciens députés de leur parti non élus dans la Seine et dans les départements. Enfin les radicaux qui adoptent cette idée, désireaient qu'une part fût faite, dans cette répartition, à quelques républicains modérés, tels que MM. Ribot, Pierre Lagrand et Hervé-Maugon dont les lumières et l'expérience profiteraient à la nouvelle Législature. »

« On assure que M. Lockroy doit s'efforcer, par la voie de la réunion plénière, d'amener un arrangement entre les intransigeants socialistes et les radicaux dans le sens du *desideratum* de ces derniers ; mais y parviendra-t-il ? C'est, en somme, une pure question de fait ; aussi y aura-t-il, suivant toute apparence, plusieurs listes républicaines dans la Seine, à l'occasion des élections du 13 décembre. »

LA GUERRE DANS LES BALKANS

Sofia, 17 novembre, 11 h. soir. — Le prince est arrivé hier à Slivnitza. On a travaillé toute la journée à terminer les redoutes qui commandent la route. La position est excellente pour la défense.

« Les Serbes ont été occupés toute la journée à évacuer leurs blessés, qui sont nombreux. Ils ont fait avancer leurs troupes par le défilé de Dragoman dont ils occupent les débouchés. Il n'y a eu aucune attaque, hier, contre Slivnitza. Les Bulgares ont fait un mouvement pour garantir leurs lignes de défenses entre Breznik et Slivnitza. La route de Balauca n'est pas coupée par l'ennemi. »

« Les Bulgares ont eu 800 tués ou blessés. Les pertes des Serbes sont plus considérables. Les Bulgares auraient fait 1500 prisonniers à Viedin. On organise à Sofia le service sanitaire. Les troupes de Roumélie arrivent en chantant leur chant national, après une étape de 60 kilomètres. Elles sont saluées par des hourras ! »

Sofia, 17 novembre, 10 h. mal. — On n'attend pas le canon ce matin ; on suppose que les Serbes tenteront de prendre la position de Slivnitza en tournant à gauche par la vallée du sud ; mais les Bulgares ont prévu ce mouvement, ainsi qu'une attaque du côté de la route de Lampalana. On a le ferme espoir que Slivnitza pourra résister vigoureusement à l'ennemi, malgré l'insuffisance numérique de l'armée bulgare. D'ailleurs, d'ici trois jours, il y aura autour de Sofia un nombre d'hommes suffisant pour prendre l'offensive. »

« La Bulgarie et la Roumélie mettront plus de cent mille hommes sous les armes. Dans tous les chefs-lieux de la Bulgarie, les milices volontaires se réunissent pour venir au secours de la Capitale. »

« Avec de pareils éléments, le prince Alexandre a la facilité de former une seconde armée, dans un délai assez rapide. On aura peut-être des difficultés en raison du petit nombre d'officiers, mais déjà les officiers étrangers arrivent et offrent leurs services. »

Toutes les munitions, les approvisionnements nécessaires, les troupes sont dirigées sur Slivnitza. Le mauvais temps, la pluie et la neige ralentissent probablement les opérations des deux côtés ; mais cet état est plus défavorable à l'ennemi qui manœuvre dans un pays de montagnes.

BULLEIN ÉCONOMIQUE

Education professionnelle en Italie

Depuis longtemps l'industrie du drap subit un malaise considérable en Italie. Comme dans bien des endroits, des maisons sont tombées emportées par une crise aiguë ; celles qui survivent ont dû faire des transformations complètes dans leur matériel et leurs manières de fabriquer.

« On a pensé, non sans raison, qu'un des meilleurs moyens de relever l'industrie était le développement du commerce, car s'il est bien de fabriquer des marchandises et des objets divers en rapport avec les besoins ou la mode, encore faut-il en avoir le placement. C'est là le rôle du commerce ac prendre le produit et de le conduire là où il pourra être consommé. »

« Ces conditions se réalisent autrefois par le déplacement du consommateur dont les intermédiaires venaient jusqu'en fabrique. Mais depuis que les machines ont augmenté la production dans des proportions exagérées, ou dépassant la consommation, la concurrence a transformé les anciens errements, les débouchés ont été évahés et seules les maisons très bien assises ont pu résister, on se pliant toutefois aux exigences des acheteurs devenus plus difficiles par les nombreuses sollicitations dont ils étaient l'objet. »

« Pour essayer d'améliorer les relations commerciales, le gouvernement italien vient, après l'Allemagne et la Belgique, d'ouvrir un musée commercial pratique à Turin pour servir d'intermédiaire, ou du moins faciliter les rapports des industriels avec les consommateurs. »

REVUE DE LA PRESSE

Sous le titre : *Stiewe aux Mères*, M. J. Simon public, dans le *Matin*, un article dont voici un extrait :

« Non, ce n'est pas en demandant des Congrès et des Constituantes, en réclamant à grands cris le régime de la Convention, en refusant tout subside au clergé, en gouvernant les finances au hasard, en multipliant les emprunts, en créant des impôts nouveaux, en désorganisant l'armée sous prétexte de démocratie, ce n'est pas en troublant et en effrayant, qu'un gouvernement parvient à

« M. Clémenceau est un homme qui a fait son chemin. Il a su gagner sa place. Il a su gagner sa place. Il a su gagner sa place. »

« M. Clémenceau est un homme qui a fait son chemin. Il a su gagner sa place. Il a su gagner sa place. Il a su gagner sa place. »

« M. Clémenceau est un homme qui a fait son chemin. Il a su gagner sa place. Il a su gagner sa place. Il a su gagner sa place. »